



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo P04
Temps pascal 2017 (4/4)
Ressuscité pour nous

Prédication sur I Corinthiens 15 donnée le 29 avril 2011 sur FoiVivante.net

La semaine dernière, nous avons abordé largement la Résurrection de Jésus-Christ et j'ai fait une allusion succincte à un écrit du Nouveau Testament où l'apôtre Paul démontre que cette résurrection est à la base de l'espérance et de la foi chrétiennes. Il s'agit du chapitre 15 de la première Épître aux Corinthiens, que nous allons lire plus amplement aujourd'hui. C'est un texte long et d'une grande richesse dont nous ne lirons que deux extraits, mais je vous invite à lire la totalité de ce texte à tête reposée. À présent, lisons les versets 16 à 26 puis les versets 53 à 58.

¹⁶...si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁷Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, ¹⁸et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. ¹⁹Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les humains. ²⁰Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. ²¹Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. ²²Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, ²³mais chacun en son rang; Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. ²⁴Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. ²⁵Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. ²⁶Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.

⁵³...il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. ⁵⁴Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire. ⁵⁵O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? ⁵⁶L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi. ⁵⁷ Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ! ⁵⁸Ainsi, mes frères et sœurs* bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.

Avant toute chose précisons qu'aux versets 24 et 25 les dominations, autorités, puissances et ennemis dont il est question sont des réalités d'ordre spirituel.

Le but de Paul est ici de prendre la défense de la doctrine chrétienne face à un enseignement niant la résurrection des corps. Manifestement certaines personnes voulaient adhérer au christianisme mais en niant la résurrection des corps et par là-même la Résurrection de Jésus. La démarche de Paul est donc « apologétique », c'est à dire défensive. La controverse entre partisans et opposants de l'idée de résurrection des morts était vive tant chez les Juifs que chez les païens. On peut supposer que l'Église des temps apostoliques a été confrontée à la candidature de Saducéens, par exemple ; des Juifs qui niaient la résurrection des morts. Une des leçons à tirer de cette situation est que l'on ne peut pas venir dans l'Église (la vraie Église, celle qui professe la Révélation chrétienne) avec nos propres convictions étrangères à cette Révélation. La conversion à Jésus-Christ implique ce que Paul appelle par ailleurs un « renouvellement de la pensée », si l'on traduit littéralement Romains 12:2. Donc, pour revenir à la résurrection, c'est là un point sans doute difficile à croire pour un esprit contemporain, scientifique et cartésien, mais c'est un préalable à la conversion chrétienne. « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé¹ ».

Au verset 16 Paul associe la Résurrection de Jésus à la résurrection en général. Il part de l'erreur selon laquelle les morts ne ressusciteraient pas pour démontrer que s'il n'y a pas de résurrection du tout, alors Jésus n'est pas ressuscité non plus. La Résurrection de Jésus n'est donc pas un « cas isolé », si je puis dire. Elle procède d'une réalité théologique plus vaste.

¹ Romains 10:9

En ressuscitant, Jésus ne se démarque pas du genre humain mais s'y associe. La Résurrection de Jésus nous rassure sur notre propre résurrection mais le principe général de la résurrection précède la Résurrection de Jésus. Il y a d'ailleurs eu plusieurs cas de résurrections dans la Bible, notamment les résurrections opérées par Jésus, avant la Résurrection de Jésus. Ainsi, comme Jésus s'est pleinement associé à notre humanité en mourant sur la Croix, il s'y associe par sa Résurrection. Ce qu'il y a eu de particulier dans la Résurrection de Jésus, c'est qu'elle fait suite à sa mort expiatoire. Jésus est mort pour nos péchés, à cause de nos péchés, et sa Résurrection affirme, consomme pleinement sa victoire sur nos péchés, sur la mort en tant que conséquence spirituelle du péché. La Croix et la Résurrection de Jésus, ne l'oublions pas, sont intimement liées, deux volets d'une même œuvre salvatrice de la part de Jésus. Comme la mort de Jésus n'est pas n'importe quelle mort (c'est une mort expiatoire), sa Résurrection n'est pas n'importe quelle résurrection (c'est une victoire définitive sur le mal).

Le verset 17 nous dit que « si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés », justement parce que la Résurrection de Jésus est la victoire sur le mal, le péché et la mort. Nier la résurrection de Jésus, c'est nier la victoire de Dieu sur notre péché et c'est donc une façon de nier toute possibilité de réconciliation et de salut.

Au verset 19 nous lisons que « si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les humains* ». Jésus nous apporte beaucoup de choses ici bas : la sagesse de l'Évangile, la paix du cœur ; mais tout ce que nous pouvons attendre en ce monde, en cette vie, est encore bien peu vis à vis de ce qui nous attend dans la vie éternelle. Aux versets 40 à 44, Paul explique que nous ressusciterons dans des corps spirituels et glorieux, forts et non soumis à la maladie ni au péché, en totale communion avec Dieu.

Dans l'Apocalypse, nous lisons cette description de la Nouvelle Jérusalem :

Voici l'habitation* de Dieu avec les humains ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu².

2 Apocalypse 21:3-4

Ainsi, grâce à la mort expiatoire de Jésus et à sa Résurrection triomphante, quiconque se repent, met sa foi en Jésus-Christ et s'engage à sa suite reçoit l'assurance d'avoir sa place dans la Cité éternelle, où les douleurs, les maladies, les malheurs, les guerres, les chagrins, les conflits, les traumatismes, les mauvais souvenirs auront disparu et fait place à la communion avec Dieu, à la paix profonde, à l'amour et au bonheur parfait. Une espérance chrétienne qui n'attendrait pas plus que la vie présente, même heureuse et paisible, serait vaine. Un « christianisme » sans espérance au delà de la tombe ne serait pas même une belle philosophie : ce serait un mensonge, une promesse non tenue ; et j'avoue ma surprise à l'idée que même autour de moi, bon nombre de personnes se lèvent de bonne heure chaque dimanche matin pour participer à des services religieux dans des « églises » libérales ou modernistes où on ne prêche plus cette espérance, où l'Évangile est réduit à un recueil de maximes philosophiques, où même le récit de la Résurrection de Jésus est interprété comme une simple exhortation à « rebondir » en cas de pépin... On semble confondre Jésus-Christ et Amélie Poulain. Si j'en étais là de ma foi, je préférerais encore faire la grasse matinée plutôt que de me lever pour aller au temple, que ce soit le dimanche ou le samedi.

Bien sûr cette espérance chrétienne a souvent été galvaudée : pour reprendre la célèbre formule de Karl Marx, les chefs de la chrétienté (notez que je ne dis pas ici « le christianisme ») ont utilisé cette croyance en la vie éternelle comme un opium pour endormir le peuple et lui faire tout subir sous prétexte que les souffrances terrestres importaient peu. Tel n'est pas le message de l'Évangile, loin s'en faut.

Que la vie à venir soit plus importante que la vie présente ne signifie pas que la vie présente soit sans importance. À pleines pages, les Évangiles nous montrent Jésus prenant soin des gens, guérissant des malades, consolant des esprits abattus, nourrissant les foules, donnant des règles de sagesse pour la vie présente (et ceci dans le sillage de l'Ancien Testament), prêchant l'amour du prochain et des ennemis, bannissant la violence, nous exhortant au travail et à l'exploitation de nos talents pour rendre la vie aussi agréable que possible. Le fait que nous ayons un monde meilleur en perspective n'est pas présenté dans la Révélation chrétienne comme un motif de rejet de la vie présente, loin de là.

Le « tout ou rien » ne fait pas partie de la mentalité biblique. On ne peut toutefois que déplorer le fait que, comme Karl Marx, bien des gens s'arrêtent à cette mauvaise conception de la religion pour rejeter le bébé avec l'eau du bain, comme on dit : en l'occurrence ils rejettent l'Évangile sous prétexte de rejeter les fausses interprétations qui en ont été faites par les autorités religieuses qui ont manipulé les textes pour mieux manipuler les foules.

Venons-en aux versets 54 à 56 :

⁵⁴Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire. ⁵⁵Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? ⁵⁶L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi.

Nos corps corruptibles, c'est à dire vulnérables à la maladie, à la vieillesse, à la souffrance et au péché, reviendront à la vie ; mais cette résurrection ne sera pas comme les résurrections accordées exceptionnellement dans la Bible à diverses personnes comme le fils de la veuve de Sarepta³, Lazare⁴, Eutychus⁵ et d'autres. Ceux-là sont revenus à la vie comme signes de l'amour et de la puissance de Dieu mais leurs corps se sont relevés tels quels, ils sont à nouveau morts et ils attendent actuellement la résurrection tout comme les autres défunts. En revanche, lors de la résurrection générale, nous reviendrons dans des corps spirituels glorifiés, impeccables, c'est à dire non atteints par le péché, et immortels. Des corps prêts pour la vie éternelle.

La fin du verset 56 peut surprendre : « la puissance du péché, c'est la loi. » En effet, il est écrit que « le péché est la transgression de la loi⁶ ». Le péché n'existe que parce que Dieu a établi des règles : si tout était permis, nous n'aurions aucune règle à transgresser et par conséquent nous n'aurions aucune occasion de pécher. Le péché existe parce que Dieu a des exigences et parce que nous sommes capables de transgresser ces exigences. Prétendre que la loi n'a plus aucune utilité ou qu'elle est caduque serait nier la réalité du péché. Dans la vie éternelle, nous serons d'une nature parfaite, en parfaite communion avec Dieu. Alors, et alors seulement, la loi sera devenu

3 1 Rois 17

4 Jean 11

5 Actes 20

6 1 Jean 3:4

inutile. Pour reprendre les termes du verset suivant, Dieu, par la Résurrection de Jésus, suivie de notre résurrection semblable à la sienne, nous donne la victoire sur le mal, la mort et le péché. Il n'y aura plus de loi à transgresser car dans nos corps spirituels nous n'aurons plus de mauvais penchants ! Plus de gloutonnerie, de colère, de convoitise, de médisances... !!!

Paul conclue ce long chapitre sur la Résurrection en ces termes, au verset 58 :

« Ainsi, mes frères et sœurs* bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

« Ainsi »: le mot grec $\omega\sigma\tau\epsilon$ [ôsté] indique clairement un lien de cause à effet : ainsi, pour ces raisons, de la sorte. En conclusion de tout ce qui vient d'être dit, du fait de la victoire sur le mal, la mort et le péché, « soyez fermes... travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur. » La victoire de Jésus, à laquelle Il nous fait participer, n'est pas pour le chrétien authentique un oreiller de paresse qui le pousserait à se reposer sur Dieu et à ne plus rien faire. Bien au contraire, la certitude d'être en chemin vers la vie éternelle nous pousse à la sanctification et au service.

Il y a du pain sur la planche au service du Seigneur : la moisson est grande et a besoin d'ouvriers⁷, dit en substance Jésus dans un des multiples textes où il compare ses disciples à des travailleurs. En outre, ce n'est pas pour rien s'il a plu à Dieu de faire coïncider les événements de la fin du ministère terrestre de Jésus (sa mort et sa résurrection puis l'envoi du Saint-Esprit) avec les fêtes instituées en Lévitique 23 : ces choses-là sont fortes de symboles et d'enseignements. Or il est d'ailleurs frappant de constater que Jésus est ressuscité à la toute fin du sabbat inclus dans la semaine des pains sans levain, et que le lendemain était pour les Juifs la fête de la dédicace de la gerbe agitée. Ce jour-là avait lieu un rituel au cours duquel on agitait la première gerbe d'épis d'orge, qui était consacrée à Dieu en remerciement pour la nouvelle récolte. La moisson pouvait commencer. La Résurrection marque donc le moment de retrousser les manches pour travailler au champ : le moissonnage est une image tant de la sanctification que de l'évangélisation, les deux principales tâches du chrétien.

* * *

7 Cf Matthieu 9:37

Prions. « Bénis sois-tu, Père, d'avoir envoyé ton Fils Jésus qui, par sa mort et sa Résurrection, assure le pardon des péchés et la vie éternelle à quiconque se repent, croit et s'engage à ton service. Merci pour la paix profonde que tu mets dans le cœur de ceux et celles qui te suivent. Merci pour la Nouvelle Jérusalem, la Cité parfaite dans laquelle Jésus est allé nous préparer une place. Merci pour la place que tu m'assignes d'ores et déjà dans ta moisson, ici-bas, à ton service. Je te prie de prendre soin de toutes celles et de tous ceux qui te cherchent, permets qu'ils trouvent en Jésus leur Sauveur et en sa Résurrection leur espérance. Amen. »

Frédéric Maret